

**La croix de chemin à la mémoire du combat
du 11 août 1691 au rang de la Bataille.**



Jean Joly 2009

Auteur: Jean Joly

Adresse courriel : jolyjean@videotron.ca

Page couverture : Jean Joly

La mise en page et l'impression sont de l'auteur

**© Tous droits réservés.
Janvier 2010**

Introduction

Lorsque les automobilistes se dirigent vers La Prairie sur la route 104, ils peuvent apercevoir sur leur droite, à l'intersection du chemin de la Bataille, une grande croix blanche avec un monument de pierres (un cairn) à son pied. Il s'agit de la croix de chemin à la mémoire du combat du 11 août 1691, à La Prairie.



La croix et le cairn (Photo de Jean Joly 2008)

Cette croix est située sur un lopin de terre faisant partie du lot 489, donné au gouvernement par M. David Daignault, cultivateur, à la condition expresse que le donataire y érige un monument pour commémorer la deuxième bataille de La Prairie et de plus assume l'entretien du lopin et de la clôture qui le borde.

L'acte notarié, passé devant G. A. Morin notaire, est daté du 10 février 1923. La même année, le monument de pierres de forme pyramidale fut érigé tel que convenu et la plaque commémorative ci-dessous y fut apposée :



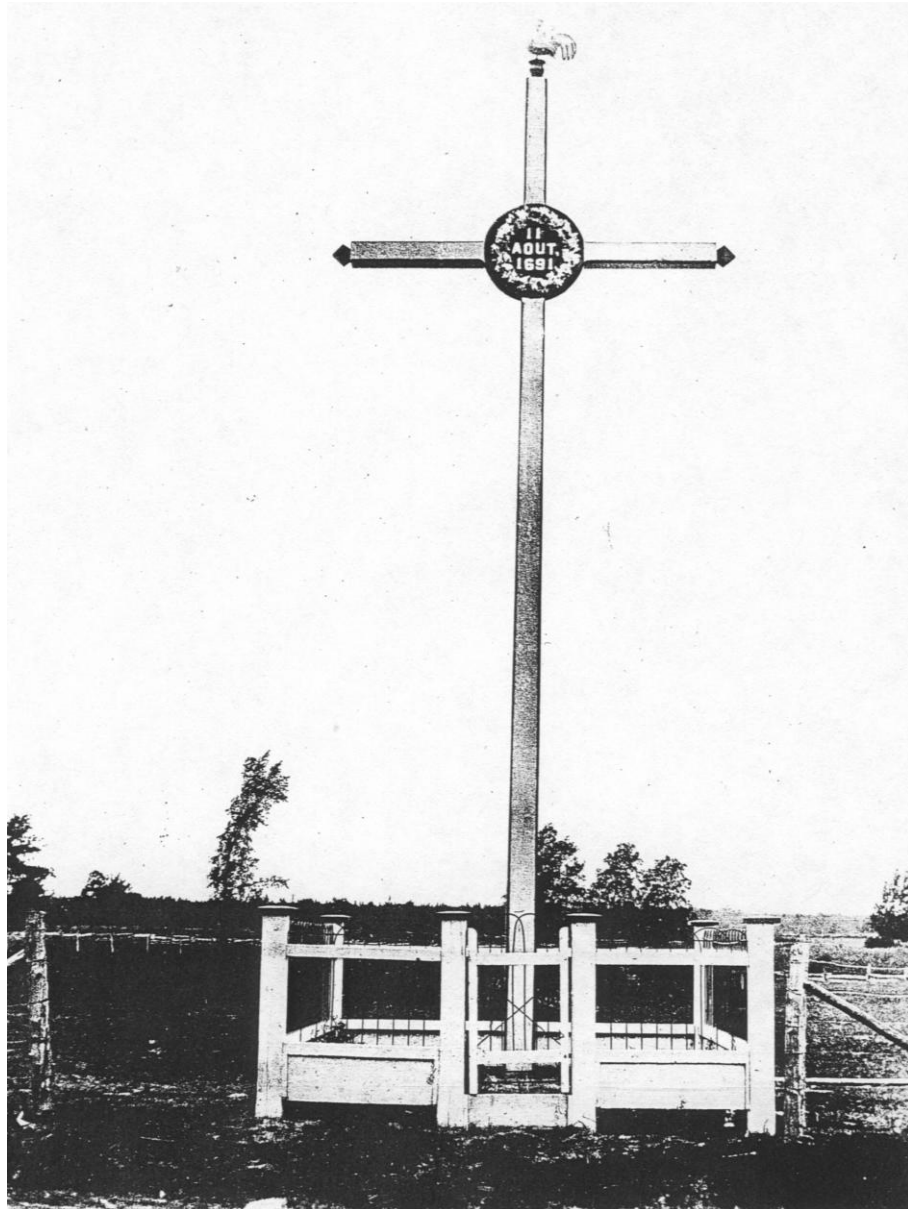
La plaque apposée en 1923 et restaurée en 2009
(Photo de Jean Joly, 21 juillet 2009)

La première croix

Il y avait donc déjà une croix à cet endroit en 1923, et même bien avant. En effet, le curé Florent Bourgeault de La Prairie avait concerté une bénédiction solennelle de la croix, l'après-midi du 14 septembre 1891, laquelle avait été précédée d'une cérémonie religieuse tenue dans l'église paroissiale de La Prairie, l'avant-midi.

Le fonds Élisée Choquet renferme quelques photos de cette croix, érigée et bénite à l'occasion du 200^e anniversaire de la bataille de 1691. Celle qui suit est la plus belle et cette note manuscrite y figure :

« Croix érigée et bénite le 14 septembre 1891, aux quatre chemins de la Côte Saint-François de Borgia ou la Bataille, en souvenir d'un fait d'armes entre les Français, les Sauvages chrétiens d'un côté et les Anglais et les Sauvages infidèles de l'autre, le 11 août 1691 »



La croix de 1891 (Fonds Élisée Choquet)
(BanQ, Centre d'archives de Montréal, P60, S3, D160)

Tout indique qu'il s'agit ici de la croix originale devant laquelle eut lieu la cérémonie de bénédiction. On remarque sa couronne portant l'inscription *11 août 1691* ainsi que sa petite clôture blanche. Cette belle couronne de fleurs en fer émaillé était un don de la paroisse de Chambly dont le curé, M. Lesage, fit un discours de circonstance lors de l'inauguration. Puis, Joseph Morin, vicaire forain et curé de Saint-Jacques-le-Mineur procéda à la bénédiction proprement dite. Le curé Bourgeault de La Prairie coordonnait la cérémonie.

La couronne et la participation de Chambly

Il est intéressant de savoir que c'est le maire Thomas-Auguste Brisson de La Prairie qui, dans une lettre à Joseph-Octave Dion de Chambly, en date du 8 septembre 1891, propose aux gens de cette paroisse désireux de contribuer aux frais relatifs à l'inauguration de la croix de payer en tout ou en partie la *riche couronne en fleurs métalliques qui sera attachée à cette croix*. Il écrit :

Elle coûtera au plus une quinzaine de piastres. Elle est belle pour vingt. Les deux localités intéressées auraient ainsi leur rôle à jouer en cette circonstance comme elles l'ont eu autrefois. Quoiqu'il arrive, cette couronne est exposée dans la vitrine de Mr Trudel, marchand libraire à Montréal, où tout le monde pourra la voir jusqu'à vendredi...Qu'en pensez-vous? Qu'en pensent les autres amis de Chambly?

Monsieur Dion a bel et bien endossé et donné suite puisque, dans son journal en date du 14 septembre 1891, le curé Bourgeault écrit que *la belle couronne de fleurs en fer émaillé* provient d'un don de la paroisse de Chambly.

Quand au marchand librairie, il s'agit de Trudel & Demers qui avait pignon sur rue au 1611 Notre-Dame, coin Saint-Gabriel. Dans le bottin Lovell de 1891, on peut lire :

Booksellers and Stationers, Importers of French Books and Religious Articles, Christmas and New Year Cards, Funeral Souvenirs, French Flowers, &c.

Dans la même lettre, le maire Brisson informe son ami Dion du programme des fêtes de La Prairie du 12 au 14 septembre dont la tenue d'un camp militaire sous la direction du général Herbert, le grand service funèbre du lundi matin à 8h.30 avec sermon de circonstance et l'inauguration de la croix en après-midi. Il invite l'ami Dion et son curé à diffuser l'information dans Chambly ainsi que l'invitation à participer.

Pour sa part, le curé Lesage de Chambly, prononcera un discours au pied de la croix avant la bénédiction solennelle. De son côté, Joseph-Octave Dion sera le premier des orateurs à prendre la parole après la bénédiction de la croix.

D'autres précisions sur les fêtes de La Prairie

T.-A. Brisson mentionne dans sa lettre trois *pièces de résistance*, à savoir : une plaque commémorative en l'honneur du premier curé et fondateur de La Prairie, le père Pierre Raffeix s.j., une croix superbe de **trente cinq pieds** de hauteur qui doit être érigée à la Bataille avec déploiement militaire, une riche couronne en fleurs métalliques qui sera attachée à la croix. Cette lettre demeure le seul document trouvé faisant référence à la hauteur de la croix.

La plaque commémorative, offerte par la Société littéraire de La Prairie dont T.-A. Brisson est le président, sera apposée à l'intérieur de l'église, au-dessous de la niche de Saint-Marc. Quant au général Herbert, il s'agit de Ivor Caradoc Herbert, ancien des Grenadier Guards britanniques, nommé commandant de la milice canadienne le 5 décembre 1890 par le premier ministre John A. Macdonald. Soldat d'expérience,

catholique et parlant Français, enthousiaste, exigeant et de bonne éducation, le général dirigeait des camps militaires de formation à l'intention des miliciens, dans diverses régions du pays.

Le maire Brisson avait obtenu la tenue d'un camp après plusieurs tentatives faites auprès de Sir Adolphe Caron, alors Ministre de la Milice et de la Défense du Canada. Dans une lettre à Sir Caron datée du 23 avril 1891, il invoque trois bonnes raisons en faveur de la tenue d'un camp à La Prairie : un, le site même de la Commune de La Prairie d'autant plus que le dernier camp remonte à 1887 et que le Conseil municipal a investi dans l'installation des bâtisses nécessaires ; deux, le 200^e anniversaire de la Bataille de La Prairie et du beau fait d'armes de Valrennes; trois, la victoire récente du *grand parti conservateur* à laquelle le comté de La Prairie a participé en faisant élire un conservateur (il s'agit de Louis-Conrad Pelletier, élu député aux élections du 5 mars 1891; il prendra la parole lors de l'inauguration de la croix).

Le général Herbert, présent à La Prairie du 12 au 14 septembre à l'occasion du camp militaire, a probablement assisté à la cérémonie de l'inauguration de la croix. Du moins, les musiciens de l'École militaire de Saint-Jean, son quartier général, y étaient avec sa permission, tel que le rapporte le journal du curé Bourgeault.

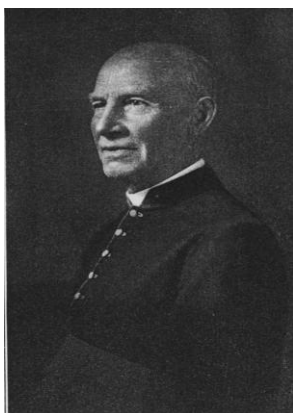
Au programme des fêtes de La Prairie, le maire Brisson avait aussi placé une conférence de son ami historien Benjamin Sulte qu'il avait invité à la Société littéraire le 13 septembre en soirée. Dans sa lettre d'invitation, il lui offre même de l'héberger chez lui; il signe *T.A. Brisson, chirurgien au 85^e [Bataillon]*.

Enfin au programme de la même journée, un concert offert par une artiste que nous n'avons pu identifier mais qui pourrait bien être Emma Lajeunesse dite Albani.

La cérémonie au pied de la croix

Le temps était magnifique et la foule immense; on était venu de plusieurs paroisses avoisinantes, toujours selon le journal du curé Bourgeault. Les musiciens de l'École militaire de Saint-Jean ajoutaient encore de l'éclat à la fête, grâce à la permission du général Herbert, alors présent à La Prairie; un camp militaire de formation des miliciens s'y tenait effectivement durant ce week-end.

Le curé Lesage de Chambly prononce un discours de circonstance que le curé Bourgeault résume ainsi:



Vous avez raison de faire une fête en mémoire de ceux qui ont trouvé une mort glorieuse et de ceux qui sont restés vainqueurs sur le champ de bataille que nous contemplons en ce moment; mais vous avez voulu faire présider la religion à cette fête. Voilà pourquoi vous avez prié ce matin pour les braves tombés sur le champ d'honneur, voilà pourquoi vous avez érigé cette belle croix qui sera bénite dans l'instant et qui sera un témoignage durable de la foi qui vous anime. Voilà bien le peuple canadien, religieux d'abord, et patriote par religion. N'oubliez jamais cette règle de vie de vos ancêtres et qui est aussi la vôtre.

Puis, Joseph Morin, vicaire forain et curé de Saint-Jacques-le-Mineur, procède à la bénédiction de la croix. Les gens sont ensuite invités à prendre place dans les estrades aménagés non loin de la croix. Une série de discours patriotiques suit. Selon le journal du curé de La Prairie, les orateurs parlèrent tous en catholiques convaincus comme en patriotes sincères et ils surent habilement éviter l'écueil de la politique...



Joseph Morin

S'élancèrent dans l'ordre, Joseph-Octave Dion, président du Cercle Saint-Louis de Chambly et l'un des principaux organisateurs de la fête, Louis-Conrad Pelletier, député fédéral de Laprairie, le docteur Thomas-Auguste Brisson, maire de La Prairie et Florent Bourgeault, curé de la paroisse. Voici ce que le curé Bourgeault écrit au sujet de J.O. Dion:

Le premier appelé fut M. Joseph-Octave Dion, président du cercle Saint-Louis de Chambly. On sait que M. Dion a formé et mené à bonne fin l'idée d'élever à Chambly un monument à Salaberry et il lui revient une bonne part dans l'organisation de la fête de ce jour. Il lui appartient de rehausser le fait d'armes de la Bataille, d'exalter la foi et le patriotisme de nos ancêtres, de montrer leur bravoure et leur loyauté sous leurs vraies couleurs, et d'encourager ses contemporains à les imiter, et il s'est bien acquitté de son rôle.

Joseph-Octave Dion, artisan de la sauvegarde et de la restauration du fort Chambly. Le curé Bourgeault le dit l'un des principaux organisateurs de la fête du 14 septembre 1891.

Installé au fort à titre de gardien depuis 1886, il se veut aussi un apôtre de la colonisation et de l'agriculture comme son ami T.A. Brisson.

Président et fondateur du *Cercle Saint-Louis de Chambly*, il se fait promoteur du sentiment patriotique auprès de population locale. On lui doit le monument à Salaberry



Louis-Conrad Pelletier, avocat.

Il est élu député du Parti conservateur de La Prairie à la Chambre des communes aux élections de mars 1891.

Il est aussi cofondateur de la briqueterie Saint-Laurent de La Prairie.

Il occupera plus tard la fonction de maire de La Prairie, de 1904 à 1908.



Thomas-Auguste Brisson, médecin installé à La Prairie depuis 1878 et maire depuis 1885.

Il est le principal organisateur des fêtes tenues à La Prairie du 12 au 14 septembre 1891, dont la tenue d'un camp militaire de formation à l'intention des miliciens, une soirée littéraire et l'inauguration de la croix commémorative.

Il préside la *Société littéraire de Laprairie* qui fera don à la paroisse d'une plaque à la mémoire du premier curé. Il consacre beaucoup de temps à la cause agricole.

Florent Bourgeault, curé de La Prairie depuis 1877.

Il célèbre le service funèbre solennel, le 14 septembre 1891, à la mémoire des morts aux combats de 1690 et de 1691 à La Prairie.

Le même jour, il coordonne la cérémonie de bénédiction de la croix érigée à l'intersection du chemin Saint-Jean et du rang de la Bataille. Il relate l'événement dans son journal personnel.



Le service funèbre commémoratif

Avait précédé en avant-midi un service funèbre religieux solennel, à la mémoire des victimes du combat de 1691. Solennel est le mot juste puisqu'on assista à une grand-messe avec diacre et sous-diacres, célébrée par le curé de La Prairie en présence dans le chœur d'une douzaine de prêtres, curés de paroisses voisines, vicaires, anciens curés, Sulpiciens, Jésuites et autres.

Dans l'église de La Prairie, se trouvait une grande foule de fidèles dont les Frères de l'Instruction chrétienne et leurs élèves, les élèves du collège Sacré-Cœur rattaché au noviciat des mêmes Frères, les Sœurs de la Congrégation et leurs élèves, les Sœurs de la Providence et leurs orphelines.

La Semaine Religieuse de Montréal rend compte de l'événement dans ses cahiers des 19 et 26 septembre 1891. Cette revue hebdomadaire, publiée dans tout l'archidiocèse de Montréal depuis 1883, couvre les principaux événements de l'actualité religieuse. Le numéro du 19 septembre rapporte les détails des combats de 1690 et 1691 à La Prairie, alors que celui du 26 décrit le service solennel à la mémoire des victimes et la cérémonie de la bénédiction de la croix de chemin.

Le caractère exceptionnel de cette croix

Il faut reconnaître que l'inauguration de la croix fut un événement hors de l'ordinaire.

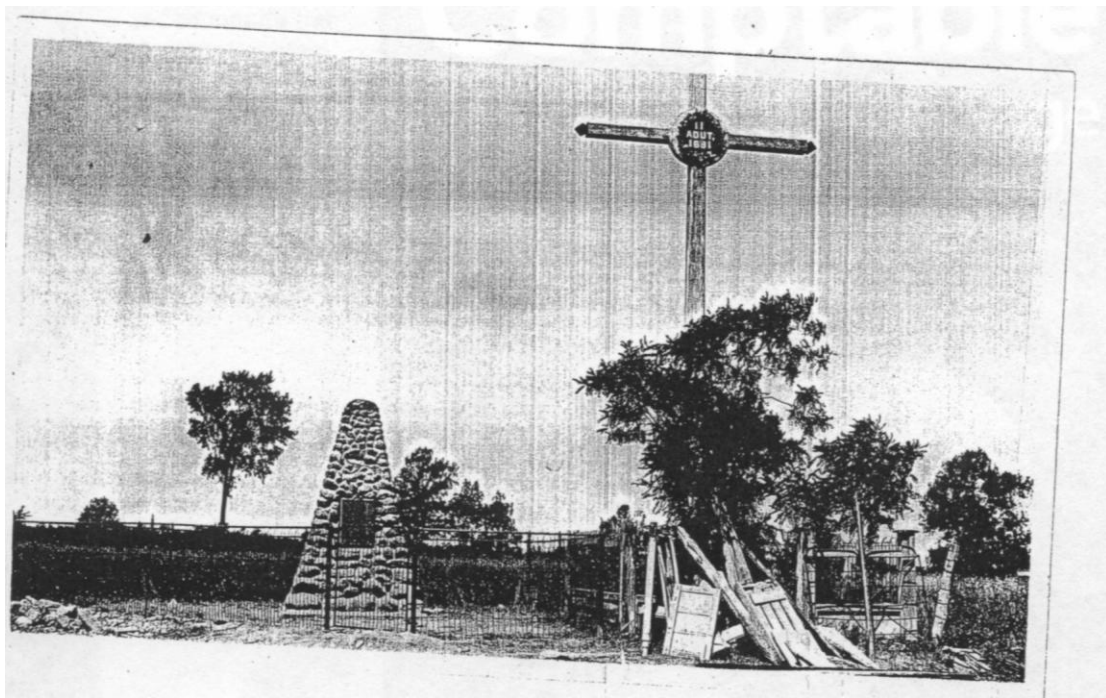
Fait à noter : ce sont les habitants de la côte Saint-François-Borgia qui l'avaient plantée à cet endroit. Précision importante parce que selon Paul Carpentier, du Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle, ce serait le seul cas où le peuple lui-même aurait perpétué ainsi un événement historique national pour plus d'un siècle.

Il écrivait au conditionnel en 1981 parce que, la croix étant sur un lopin de terre appartenant à la Commission des Sites et Monuments historiques, il n'était pas vraiment certain que c'étaient les gens de la côte qui l'avaient eux-mêmes érigée et entretenue, même si la tradition orale le véhiculait. L'acte notarié mentionné plus haut et le journal du curé Bourgeault ne laissent maintenant aucun doute à ce sujet.

Au Québec, il n'existe aucune autre croix de chemin populaire, érigée à la mémoire d'un événement national historique, qui bénéficie d'une si longue tradition.

La croix après 1891

Lors de l'érection du monument de pierres en 1923, la clôture fut démolie et remplacée par une autre qui entourait à la fois le cairn et la croix. Les deux photos suivantes, tirées du Fonds Élisée Choquet du Centre d'archives de Montréal, le démontrent bien.



Démolition de la clôture entourant la croix (Fonds Élisée Choquet)
(BAnQ, Centre d'archives de Montréal, P60, S3, D160)



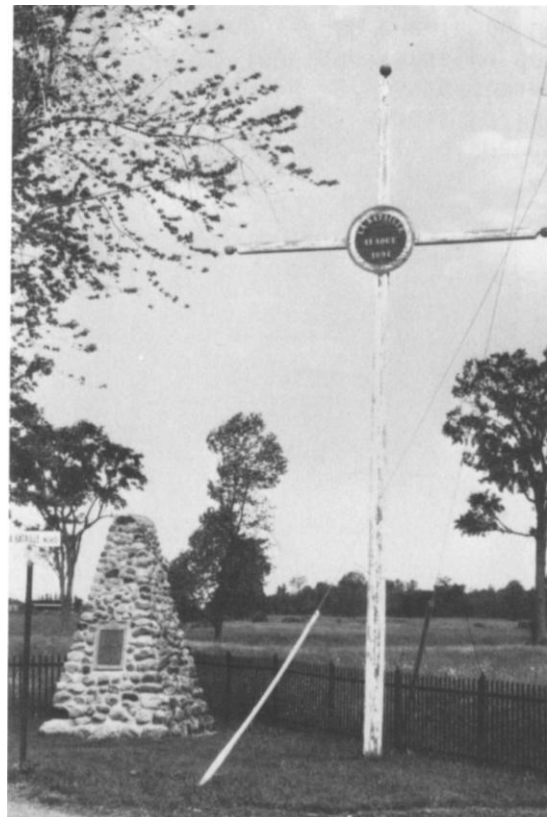
Nouvelle clôture entourant monument et croix (Fonds Élisée Choquet)
(BAnQ, Centre d'archives de Montréal, P60, S3, D160)

Même s'il y a toujours eu une croix à cet endroit depuis 1891, il faut préciser que ce ne fut pas toujours la même. Paul Carpentier, déjà cité plus haut, estime à 20 ans environ la durée de vie d'une croix de chemin en bois. D'autre part, nous avons retracé trois photos sur lesquelles la croix affiche des caractéristiques différentes.

La croix apparaissant sur la photo ci-contre semble différente des deux autres que l'on retrouve en pages 3 et 5 respectivement.

Elle ne porte pas de coq à son sommet, comme les deux autres, mais arbore une ornementation sur son axe qui rappelle la couronne de fleurs en fer émaillé de la croix initiale. On y lit : *La Bataille, 11 août 1691*. Selon Paul Carpentier, dans l'ouvrage déjà mentionné, ce serait Adélarde Duquette qui l'aurait fabriquée vers les années 1954-55.

D'autres croix auraient-elles été érigées au même endroit? Qui est ce monsieur Duquette qui aurait fabriqué la croix ci-contre? Nous avons misé sur la collaboration des résidents de la côte de la Bataille pour poursuivre notre recherche.



La croix présumée érigée vers 1954-55

La communauté locale nous renseigne

Nous avons recueilli auprès des gens du rang de la Bataille et des alentours plusieurs informations qui nous ont permis de compléter l'histoire de la croix. Une quinzaine de personnes furent interrogées, la plupart lors d'une rencontre, deux seulement par conversation téléphonique.

Monsieur Roger Duquette, du rang de la Bataille Sud, affirme que ce sont ses oncles Adélarde et Donat Duquette (frères de son père Arcade) qui ont fabriqué la croix actuelle dans le hangar, près de la maison où habitait Donat. Cette maison est située de l'autre côté du chemin, en biais avec celle de Roger et est habitée actuellement par son fils Bernard; elle a subi d'importantes rénovations depuis.



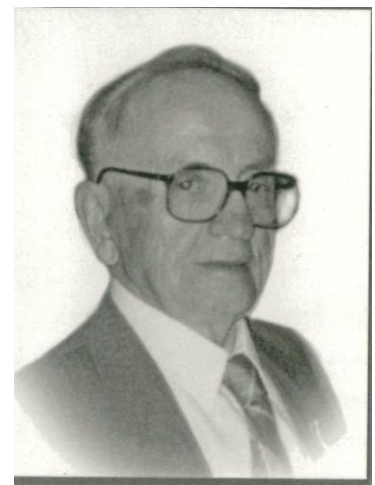
Adélarde 1896-1979

Adélarde épouse Jeanne Gélinau en 1925 à L'Acadie où il achète une terre en 1927, sur le chemin du Clocher. Selon son fils André, il était habile à travailler le bois, en plus d'être cultivateur. Le dimanche 9 juin 1939, en après-midi, André est témoin d'un violent orage accompagné d'une mini-tornade qui renverse des arbres et brise une croix érigée sur un lot voisin. Alors âgé de 11 ans, il se souvient d'avoir aidé son père à y construire une nouvelle croix. Par contre il ignorait que son père avait fabriqué par la suite celle de la Bataille. À cette époque André était marié et n'habitait plus la maison paternelle.

La croix avait été taillée avec une scie à main, dans une imposante pièce de bois placée dans le hangar tout près de la maison de Donat. Roger se souvient que la pièce de bois ne pouvait pas entrer entièrement dans le hangar et qu'il la voyait dépasser par la porte. Le hangar mesurait 30 pieds de long. Roger allait voir les travaux à l'occasion. Bâtir la croix était une chose mais encore fallait-il la transporter et la planter au même endroit que la précédente. Donat fit appel à son ami Rodolphe Langlois qui possédait l'équipement requis; ce dernier était cantonnier à l'époque, soit le responsable de l'entretien des chemins. Lui-même nous a confirmé que ce sont ses ouvriers qui ont accompli cette tâche avec son équipement, suite à la demande de Donat Duquette.

Quant à la date de l'érection de la croix avancée par Paul Carpentier dans son ouvrage déjà citée, Rodolphe Langlois pense qu'elle est inexacte parce qu'il n'avait pas l'équipement requis à ce moment; ce ne serait qu'au début des années soixante selon lui qu'il aurait pu faire ce travail.

Yvon Brosseau réside à moins de 300 mètres de la croix, sur le chemin de la Bataille Nord, depuis 1958. Quand il est venu habiter à cet endroit, la nouvelle croix n'était pas encore installée. Il faut donc situer après 1958, vers le début des années soixante, l'érection de la nouvelle croix de chemin des frères Duquette.



Donat 1907-1999

La date exacte de l'érection de la 2e croix.

Nous avons pu enfin élucider la question de la date exacte de l'érection de la 2e croix.

Adélarde et Donat avaient un frère, Émile, et deux sœurs, Laurette et Lia. Donat, Émile et Lia vivaient ensemble dans la maison paternelle. Dans l'album de photos de Lia, devenu ensuite la propriété de Hermance Bisailon, la fille de Laurette, on trouve une photo de la croix avec, à l'endos, l'inscription suivante:

**« Cette croix a été dressée à La Bataille,
le 29 septembre 1960,
par Adélarde, Émile et Donat Duquette. »**



Émile 1902-1987

La note écrite de la main de Lia à l'endos de la photo ci-dessous vient donc confirmer la date de l'érection de la croix et aussi la participation de ses trois frères aux travaux.



Collection Hermance Bisailon

La date concorde bien avec les estimés de Rodolphe Langlois et d'Yvon Brosseau et vient démontrer l'inexactitude de celle fournie par Paul Carpentier. Ce dernier a fort probablement obtenu une information imprécise.

Émile vient s'ajouter au duo déjà identifié. C'est bien compréhensible car Donat et Émile habitaient la même maison.

Lia représente une source fiable vu qu'elle habite avec ses deux frères. Émile a donc à tout le moins assisté ses deux frères dans leurs travaux.

La photo ci-dessous nous les montrent tous les trois posant fièrement autour de leur beau poêle à bois, à l'intérieur de leur maison.

De gauche à droite: Donat, Émile et Lia.



Collection Sylvie Bisailon

Comment savoir si la croix des frères Duquette a remplacé la croix originale ?
Autrement dit, y a-t-il eu 2 ou 3 croix, au total?

Renée Mailloux habitait sur le chemin de la Bataille Nord quand la croix des frères Duquette a remplacé la précédente. Elle se souvient très bien d'une petite niche, abritant une statue de la Sainte-Vierge, accrochée au bas de la croix ancienne. Elle a regretté, dit-elle, que la croix des Duquette n'en ait plus.

Sur la photo de la croix au haut de la page 11, Renée Mailloux a même reconnu la niche en question. Or la croix sur cette photo est la croix originale de 1891, figurant à

côté du monument (cairn) érigé par Parcs Canada en 1923. La photo a dû être prise peu de temps après la démolition de la petite clôture blanche qui entourait la croix originale. Une nouvelle clôture métallique est alors venue entourer la croix et le monument (photo du haut, page 11).

La croix originale de 1891 ne portait pas de niche (voir en page 5). Elle rappelait un événement historique, soit la bataille du 11 août 1691. Comme la population locale s'y rassemblait durant le mois de Marie pour y réciter le chapelet, tout indique que l'on a crû bon y ajouter une niche avec une statuette de la Sainte-Vierge vers les années 1923. Hermance Bisailon atteste également la présence d'une niche. Même si la croix des frères Duquette ne portait plus de niche, la population locale a continué d'y réciter le chapelet durant le mois de Marie, soit le mois de mai.

Plusieurs nous ont confirmé cette coutume : Roger Duquette, Rodolphe Langlois, Renée, Gaétane, Élise et Luc Mailloux ainsi que Robert Gagnon et son épouse. Durant le mois de mai, on pouvait retrouver jusqu'à 25 à 30 personnes au pied de la croix. Des gens de l'Acadie, Saint-Philippe et de Fontarabie se joignaient à ceux de la Bataille.

Les hommes y faisaient aussi la neuvaine dite des cultivateurs avant de procéder aux semences, afin d'obtenir de bonnes récoltes. Il leur fallait s'abstenir de semer avant d'avoir fait bénir un petit échantillon des graines de semence. Chez Rodolphe Langlois, on plaçait les graines dans une boîte d'allumettes Buffalo et on les faisait bénir par monsieur le curé.



Ainsi, puisque la croix des frères Duquette érigée en 1960 est la seule qui ait remplacé celle de 1891, la croix initiale a duré 69 ans. Elle a joui d'une longévité d'autant plus remarquable que Paul Carpentier estime à une vingtaine d'années la durée de vie moyenne des croix de chemin lorsque non entretenues.

Croyances populaires

Certains cultivateurs, à l'occasion de conversations au pied de la croix, manifestaient leurs craintes d'assister à une éventuelle invasion venant des États-Unis. Faut-il voir là les conséquences des invasions antérieures? Difficile à vérifier.

Un résident du rang nous a confié avoir déjà entendu dans sa famille, venant d'un grand-père ou arrière grand-père, que ce sont des Allemands qui avaient envahi le rang et que les habitants locaux les avaient repoussés avec leurs fourches et autres armes de fortune. Nous ignorons dans quelle mesure cette croyance populaire faisait partie de la mémoire collective mais elle nous a intrigué et amené à émettre une hypothèse:

Les envahisseurs étaient dirigés par des Hollandais souvent appelés Flamands, ce qui pourrait expliquer l'erreur de les qualifier d'Allemands. Parmi les troupes qui ont défendu les terres (inoccupées à l'époque et non concédées), on comptait plusieurs miliciens, soit des soldats-habitants, ce qui pourrait expliquer la confusion avec des cultivateurs locaux du rang alors inexistant.

Quoiqu'il en soit, retenons que la bataille et l'invasion du territoire par l'ennemi sont demeurées bien présentes dans l'esprit des résidants locaux.

L'écusson et le coq

La croix des frères Duquette, toujours en place, approche les 50 ans d'existence au moment d'écrire ses lignes. Même si la photo de 2008 montre qu'elle aurait besoin d'une bonne couche de peinture, elle ne semble pas pour autant en si mauvais état. Mais si la croix actuelle (2008-2009) est bien celle des frères Duquette, comment se fait-il qu'elle ne porte plus d'écusson avec l'inscription « *La Bataille, 11 août 1691* », sur son axe central, comme pour rappeler la couronne en fer émaillé offerte par la paroisse de Chambly lors de l'inauguration de la croix de 1891?

M. Yvon Brosseau fournit l'explication. Durant la tempête de verglas de 1998, des fils électriques sont tombés sur la croix et ont endommagé l'écusson fait de contreplaqué. D'ailleurs, en observant de près la photo de la page 3, on peut distinguer facilement deux des points d'ancrage du panneau disparu.

Et maintenant le coq. Comment se fait-il que sur l'image en page 11 de la croix prise en photo par Paul Carpentier, nous ne voyons pas de coq? Pourtant la croix des frères Duquette se voulait une réplique de la croix originale qui arborait bien un coq.

Sur la photo ci-contre de la même croix dans toute sa splendeur initiale, on voit bien un coq perché au sommet.

Selon des informations fournies par Marielle Deslippes, le coq en métal avait été endommagé et c'est Jean-Denis Martel, l'époux de Hermance Bisailon (nièce des frères Duquette) qui a accepté de le réparer. Jean-Denis, soudeur de métier, l'a transporté probablement à Longueuil où il travaillait afin de le remettre en bon état. Certains croient que le coq avait été abîmé par les balles des tireurs qui s'en servaient comme cible.

Par la suite, notre soudeur éprouva une grande déception quand il apprit que le coq qu'il avait réparé avec tant de soin avait finalement été volé.

Plusieurs pensent que les embouts de la croix faits du même métal que le coq, du cuivre peut-être, auraient aussi été volés en même temps que le coq. Si l'on regarde bien la photo de la croix d'aujourd'hui en pages 1 et 3, on peut constater que les embouts sont maintenant en bois et taillés en pointe de quatre faces.



Collection Hermance Bisailon

Sur la même photo de la croix prise en 2008, un coq apparaît au sommet, fait celui-là de contreplaqué. Il y aurait été planté vers 1990 par la division des Travaux publics de la Ville de La Prairie.

Vers la mi-mai 2009, des ouvriers de la Ville repeignent la croix et en retirent le vieux coq abîmé.

Patrick Demers, menuisier et résidant du rang de la Bataille, fabrique le nouveau coq ci-contre, hissé sur la croix, le 3 août 2009.



(Photo Jean Joly, 2009)

Le coq semble donc lui aussi avoir son histoire et ses énigmes, un peu comme la croix.

L'entretien de la croix

C'est une première dans l'histoire de la croix que la municipalité, ou tout autre organisme public, s'occupe de son entretien parce que ce fut, à notre connaissance, l'affaire de la population locale, sous forme de bénévolat, depuis environ un siècle,

Il faut préciser que plusieurs résidents du rang de la Bataille ont contribué ou contribuent encore à l'entretien des lieux entourant la croix mais, selon un contrat avec Parcs Canada et moyennant rémunération. Rappelons que lors de la cession du lopin de terre concerné, Parcs Canada s'était engagé non seulement à y ériger un monument (ce qui fut fait en 1923) mais aussi à l'entourer d'une clôture et à voir à l'entretien de l'emplacement.

Ainsi Robert Sénécal et Gilles Tétrault ont été responsables de l'entretien du gazon par contrat avec Parcs Canada. Luc Gaudet accomplit aujourd'hui le même travail. Vers les années 1945-1950, Horace, le père de Yolande Boyer, faisait l'entretien du gazon, peignait la clôture métallique noire, toujours par contrat avec l'organisme fédéral.

C'était l'époque de la première croix avec sa couronne en fer émaillé et son beau coq de cuivre au sommet. La clôture noire avait quatre côtés; elle en a perdu deux depuis!

Ronald Racine, aujourd'hui résident de La Prairie, passait devant cette croix pour se rendre à la petite école de rang, située plus loin sur le chemin de la Bataille Sud. Il allait aussi y réciter le chapelet durant le mois de Marie.

Remerciements

Nous ne saurions terminer l'histoire de la croix sans rendre un hommage particulier à la famille Duquette, plus spécifiquement aux descendants de Casimir Duquette et d'Adélina-Azilda Binette qui ont joué un rôle important dans cette histoire.

D'abord à leurs trois fils, Adélar, Donat et Émile qui l'ont construite. Ensuite à leur fille Lia qui prit soin de conserver et transmettre ses photos et ses notes relatives à l'œuvre de ses trois frères.

Nos remerciements sincères à Roger Duquette, neveu des artisans de la croix qui a su nous mettre sur la bonne piste. Un merci tout spécial à Marielle Deslippes, épouse de feu Maurice Duquette et belle-sœur de Roger, pour avoir réussi à retracer les précieuses photos de la croix, de ses artisans, de leur maison, ainsi que des renseignements sur le premier coq. Merci à Hermance Bisailon, nièce de Lia et des trois frères Duquette, pour avoir fourni les photos concernées et à feu son époux Jean-Denis Martel pour avoir pris soin du fameux coq initial. Merci à Sylvie Bisailon, petite-fille de Laurette Duquette (sœur des trois frères Duquette) pour avoir prêté ses photos. Merci à Lise Duclos pour les photos et données généalogiques tirées de son ouvrage cité en sources.

Nos hommages également à Rodolphe Langlois pour avoir rendu possible le transport et l'installation de la croix. Enfin nos remerciements pour avoir accepté de partager aimablement leurs souvenirs à André Duquette, fils d'Adélar, Yvon Brosseau et Renée Mailloux, Luc Gaudet, Adrien Bisson et Gaétane Mailloux, Robert Gagnon (91 ans) et son épouse, Élise Mailloux, Yolande Boyer et Pierre Colpron, Ronald Racine (80 ans), Marielle Deslippes, Roger Duquette et Louisette Morency, leur fils Bernard, et aussi Rodolphe Langlois. Merci à Patrick Demers pour la fabrication du dernier coq et au conseiller municipal, Yves Sénécal, pour ses interventions bienveillantes en faveur de la croix de son district.

Et enfin longue vie à cette croix de chemin, telle qu'on peut la voir aujourd'hui, le 3 août 2009, fraîchement repeinte et ornée de son nouveau coq fraîchement verni par Fernando Costa de la division des Travaux publics de la Ville de La Prairie.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Jean Joly,
31 décembre 2009

La croix à l'été 2009



(Photo Jean Joly, 3 août 2009)

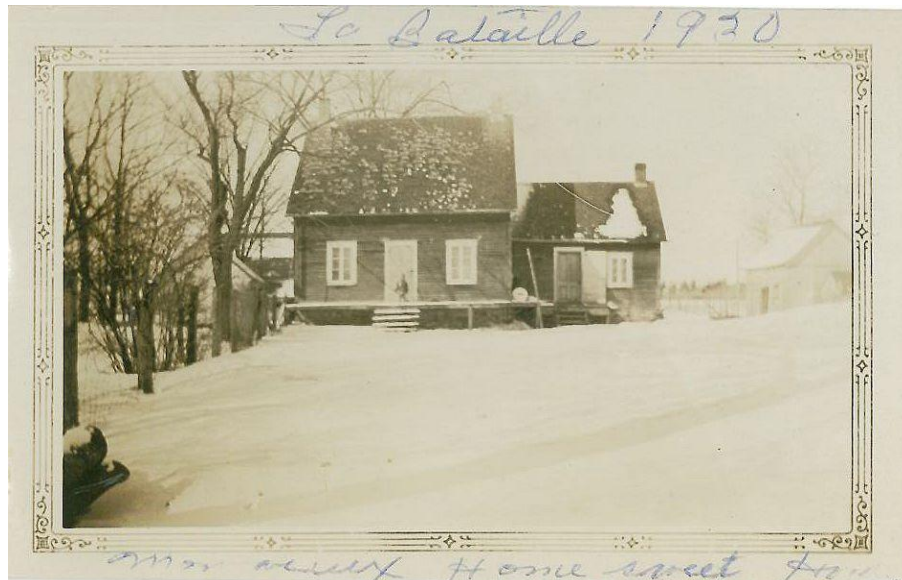
Le mini-album « Duquette »



Le hangar où la croix fut construite, tel qu'on peut le voir de nos jours. La maison rénovée depuis est à droite. (Photo Jean Joly, 2009)



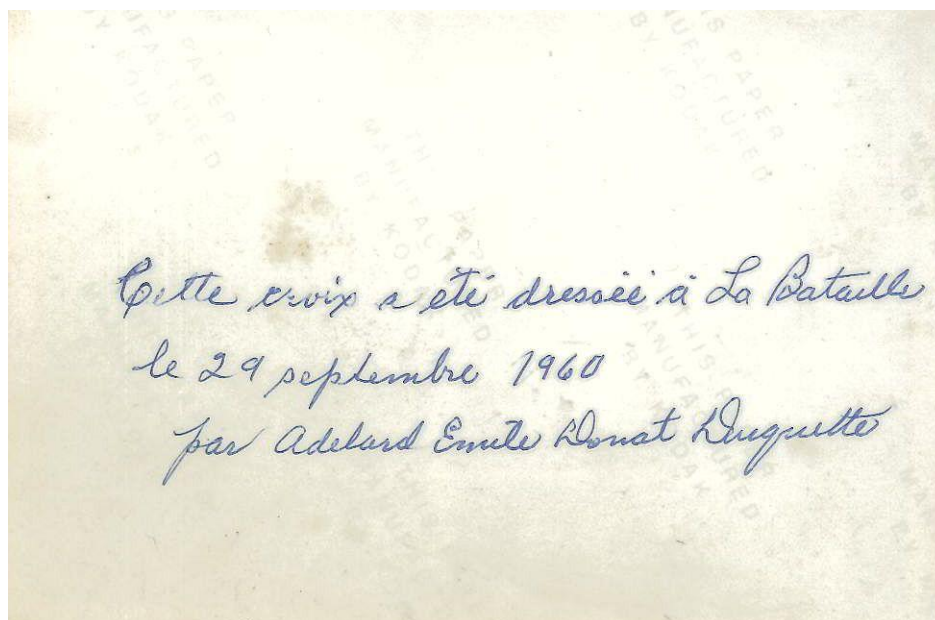
La maison de Donat, Émile et Lia, à l'époque où la croix fut construite. Le hangar cité est à gauche et le puits, à l'avant-plan. Photo prise à partir du chemin de rang actuel. (Collection Sylvie Bisailon)



La même maison en 1930 vue du chemin de rang qui passait alors de l'autre côté par rapport à la photo précédente. On voit son devant sur cette photo avec le hangar à droite. On peut lire au bas : *Mon vieux home sweet home* . (Collection Sylvie Bisailon)



Donat, à côté de son puits.
(Collection Hermance Bisailon)



Note de la main de Lia Duquette au verso de la photo en pages 13 et 16
(Collection Hermance Bisailon)



La maison d'Adélard Duquette, à l'Acadie (Collection André Duquette, son fils)

Donat-Henri Duquette

1907-1999



Donat-Henri Duquette est né à La Prairie le 26 mai 1907 et il est baptisé le lendemain à l'église paroissiale.

Donat est le fils de Joseph-Casimir et d'Adéline-Azilda (Exilda) Binette mariés à Saint-Philippe, le 1er octobre 1891.

Il a eu quatre frères, Adélard, Arcade, Valmore et Émile et deux sœurs, Lia et Laurette.

Donat, Émile et Lia sont demeurés célibataires et ils habitaient ensemble la maison paternelle située sur leur terre du rang de la Bataille Sud.

Homme engagé dans sa communauté, Donat occupe le poste de conseiller municipal de la ville de La Prairie de 1959 à 1965. Il préside le conseil d'administration de la Caisse populaire de La Prairie de 1957 jusqu'en 1972, soit durant 15 ans. Il préside le groupe des derniers syndics de la *Commune de Laprairie*. On le dit aussi impliqué (nous n'avons pu vérifier à quel titre) dans les débuts du Centre d'accueil de La Prairie, devenu depuis le CHSLD Trèfle D'or.

Dans son hangar du rang de la Bataille, Donat, cultivateur, entreprend en 1960 la construction de la croix de chemin qui remplacera la croix initiale.

Son frère Adélard, cultivateur demeurant alors à l'Acadie, vient lui porter mains fortes. Habile au travail du bois, Adélard n'en est pas à sa première croix. Leur frère Émile, toujours de bonne humeur et serviable, aide aux travaux. Donat intervient auprès du cantonnier local, Rodolphe Langlois, pour assurer le transport et l'érection de la croix. La croix de chemin lui tient à cœur. On l'a même vu tirer son convoyeur à grains, avec son tracteur, jusqu'à la croix et le hisser manuellement afin de pouvoir atteindre et peindre la croix.

Un parc municipal situé sur la rue Johanne, dans le district de la Bataille, porte maintenant son nom.

Donat décède le 5 février 1999 à La Prairie, où il est inhumé le 8 suivant.

(Photo: Lise Duclos, La descendance de Théophile Binette et Marcelline Guérin, Première édition, à compte d'auteur, Septembre 2003)

Adélard Duquette

1896-1979

Adélard Duquette est né à La Prairie le 7 juin 1896 et baptisé le 8 à l'église paroissiale.

Il est le fils de Joseph-Casimir et d'Adéline-Azilda (Exilda) Binette mariés à Saint-Philippe, le 1er octobre 1891.

Adélard épouse Jeanne Gélineau le 17 juin 1925 à la paroisse Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, à l'Acadie, où il s'établit sur une terre du chemin du Clocher.

Le couple a eu onze enfants dont dix se sont mariés et ont laissé une descendance :

Madeleine et Jacques Therrien, 20 mai 1950, l'Acadie
Thérèse et Réal Depelteau, 29 juillet 1952, l'Acadie
Yolande et Jean-Paul Guay, 29 juillet 1952, l'Acadie
Huguette et Réal Landry, 10 août 1957, l'Acadie
Denis et Monique Hébert, 21 juin 1958, St-Jean-sur-Richelieu
André et Huguette Roman, 12 juillet 1958, Iberville
Lorraine et Pierre Boulais, 19 août 1958, l'Acadie
Gervaise et Bruno Prairie, 17 septembre 1960, l'Acadie
Marie-Paule et Jean-Marie Landry, 28 septembre 1963, l'Acadie
Solange et Denis Ouimet, 1^{er} mai 1965, l'Acadie

Son fils André habite encore la maison paternelle sur le chemin du Clocher.

En 1939, Adélard fabrique et plante une croix de chemin pour remplacer celle située près de la terre qu'il cultive, détruite par une violente tempête. Cette croix disparaît vers les années '60.

En 1960, il aide son frère Donat à fabriquer une nouvelle croix de chemin à la mémoire de la Bataille de La Prairie, en remplacement de la croix initiale située à l'intersection du chemin de Saint-Jean et du rang de la Bataille. Les travaux se déroulent dans le hangar de Donat.

Adélard décède le 9 janvier 1979, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Il est inhumé le 12 suivant, à La Prairie.



(Photo: Lise Duclos, La descendance de Théophile Binette et Marcelline Guérin, Première édition, à compte d'auteur, Septembre 2003)

Émile et Lia Duquette (1902-1987) et (1903-1992)

Émile Duquette est né le 16 mars 1902 à Saint-Philippe; il est baptisé le lendemain au même endroit sous le prénom d'Albert Émile.

Sa sœur Lia naît le 18 septembre de l'année suivante, à La Prairie, et est baptisée le surlendemain au même endroit sous le prénom de Rosa Lia.

Ils sont respectivement les huitième et neuvième enfants du couple de Joseph-Casimir et d'Adéline-Azilda (Exilda) Binette mariés à Saint-Philippe, le 1er octobre 1891.

Les deux vivent avec leur frère Donat dans la maison et sur la terre de leurs parents. Donat et Émile cultivent alors que Lia tient maison. Tous trois resteront célibataires.

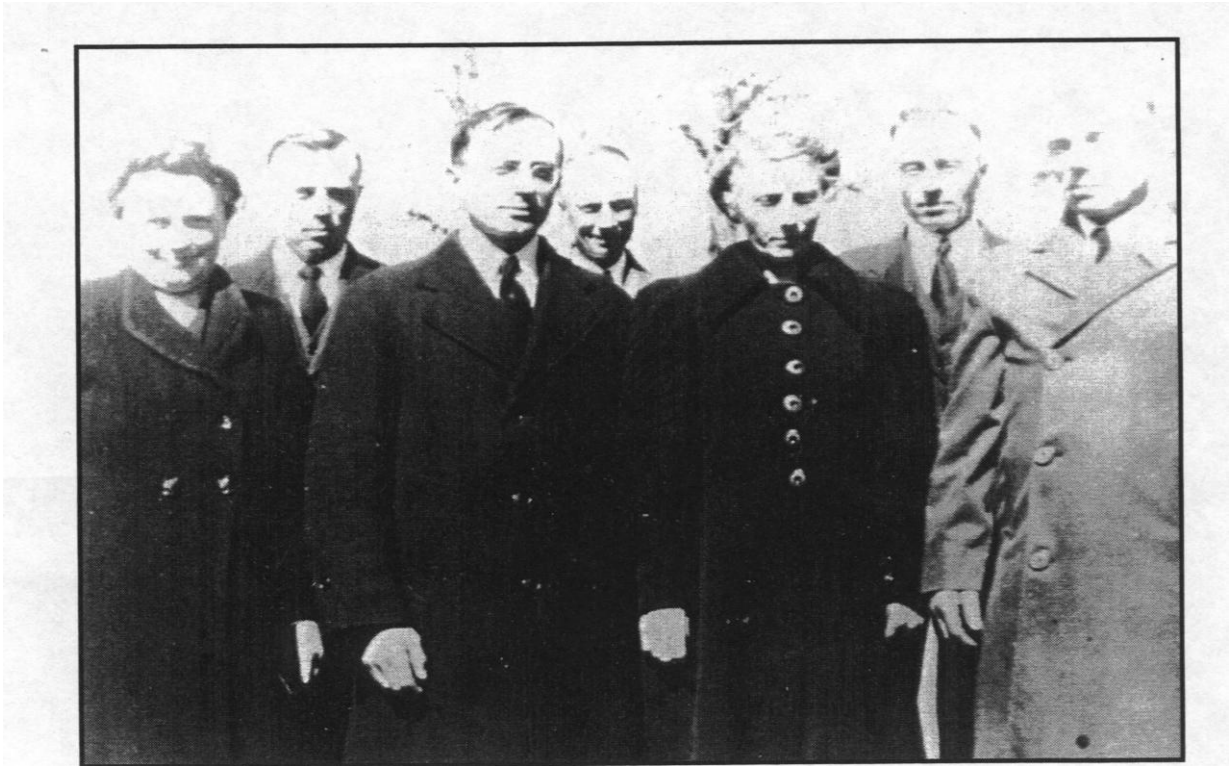
Nous savons peu d'Émile et de Lia. Lui est connu comme étant aimable, serviable et toujours de bonne humeur. Elle a le mérite d'avoir conservé et légué quelques photos qui nous ont permis de retracer l'histoire de la croix et un peu celle des Duquette.

On peut apercevoir, sur la photo ci-dessous, Émile et Lia devant leur poêle à bois à deux ponts, dans la maison paternelle du chemin de la Bataille Sud.



(Collection Hermance Bisailon)

Les enfants de Casimir Duquette



De gauche à droite: Laurette, Valmore, **Donat**, **Émile**, **Lia**, **Adélar**d et Arcade.

(Lise Duclos, La descendance de Théophile Binette et Marcelline Guérin,
Première édition, à compte d'auteur, Septembre 2003)

oooooooooooooooooooooooo

Nos sources imprimées :

Allaire, J.-B.-A., *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, St-Hyacinthe 1908
BANQ, Centre d'archives de Montréal, Fonds Élisée Choquet, P60, S3, D160
Bourgeault, Florent, *Journal historique*, BANQ, Centre d'archives de Montréal, P60, S2, D40 et
Faits et gestes de La Prairie, 1877-1891, Fonds Élisée Choquet, SHLM
Bureau de la publicité des droits de La Prairie, enregistrement # 25246, Donation de D. Daignault à sa
Majesté, transcription de l'acte du notaire G.-A. Morin en date du 10 février 1923
Carpentier, Paul, *Les croix de chemin : au-delà du signe*, Musée national de l'homme, collection
Mercure, Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle, dossier no. 39, Ottawa 1981
Collection de photos de Hermance Bisailon
Collection de photos de Sylvie Bisailon
Collection de photos d'André Duquette
Duclos, Lise, *La descendance de Théophile Binette et Marcelline Guérin*, Première édition, septembre
2003, à compte d'auteur
La Semaine Religieuse de Montréal, Archevêché de Montréal, (microforme), 19 et 26 septembre 1891,
Grande Bibliothèque, Montréal
Maurice, J.-O., *Monseigneur Charles-Médéric Lesage*, Montréal 1932
Saint-Jacques-le-Mineur 1834-1984, Album souvenir, Sherbrooke 1983

Nos sources orales :

Bisson, Adrien
Boyer, Yolande
Brosseau, Yvon
Colpron, Pierre
Costa, Fernando
Demers, Patrick
Deslippes, Marielle
Duquette, André
Duquette, Roger
Duquette, Bernard
Gagnon, Robert
Gaudet, Luc
Langlois, Rodolphe
Lussier, Raymonde
Mailloux, Luc
Mailloux, Élise,
Mailloux, Gaétane
Mailloux, Renée
Morency, Louisette
Racine, Ronald
Senécal, Yves